

Pseaume XV

Conserva me Domine quoniam speravi in te

Argument

Ce Pseaume contient une excellente profession de foy de David, par laquelle il reconnoist la richesse de Dieu d'un côté, et de l'autre l'indigence de tous les hommes. Il le remercie de ce que par sa bonté il l'a fait naistre Israélite ; et sur la fin, il dit des choses qui conviennent mieux au Messie qu'à luy.

- (1) Seigneur, puisque mon esperance,
Se fonde en ta seule assistance,
Vien de mes peines m'affranchir ;
Les victimes, et les offrandes,
Sans doute ne sont pas ce que tu me demandes ;
Et je sçay que mes dons ne peuvent t'enrichir.
- (2) Ta gloire, ô Monarque suprême,
Se renferme toute en toy-mesme,
Sans besoin d'encens, ny d'Autels ;
Et cette sainte suffisance,
Lors que je la compare à l'humaine indigence,
Fait bien voir que toy seul es le Dieu de mortels.
- (3) Pour moy, tes merveilles j'admire,
Et ceux qui sous ton saint Empire,
Font éclater leur sainteté ;
Dans ces mirois je te contemple,
Je leur donne mon cœur, je les prens pour exemple,
Et par eux aux vertus mon cœur est excité.
- (4) Mais autant que je les honnore ;
Autant dans mon ame j'abhône
Les adoreurs des Demons ;
Leur commerce m'est détestable,
Je ne me souille point par les mets de leur table,
Et je crains seulement d'en proferer les noms.
- (5) Seigneur, c'est toy que je revere,
Toy, qui fais que tout me prospere,
Toy, par qui j'ay des jours si doux ;
Et qui par un heureux partage,
Voulant dessus la Terre estre mon heritage,
Rends de mon heureux sort tout le monde jaloux.
- (6) Que la part que tu m'as donnée
Est glorieuse et fortunée ;
Qu'elle a d'éclat et de splendeur!
Qu'en l'heritage qui m'arrive,
Mon merite est petit, ta grace est excessive :
Que j'y trouve de biens? Que j'y voy de grandeur?

- (7) Je veux donc te benir sans cesse,
Toy, qui dans le mal qui m'opresse,
M'en donnes le soulagement ;
Toy, dont la clarté m'illumine,
Qui fais qu'en tes sentiers aujourd'huy je chemine,
Et qui par tes conseils conduis mon jugement.
- (8) La nuit lors que chacun sommeille,
Pour te louer je me réveille ;
Et par besoin, et par devoir ;
Mes cris en troublent le silence,
Et de mes passions la brutale insolence,
M'apprend à recourir à ton divin pouvoir.
- (9) Quelque peril qui m'environne
Rien ne me trouble et ne m'estonne,
J'ay le Seigneur devant le yeux,
Mon espoir me le rend visible ;
On ne peut m'esbranler, et je suis invincible,
Sous le puissant appuy de son bras glorieux.
- (10) En quelque estat que je me voye,
C'est ce qui me remplit de joye,
Ce qui met mon ame en repos ;
Et mon corps en la sepulture,
Dormira dans l'espoir de sa gloire future,
Sans craindre que les vers s'attachent à ses os.
- (11) Non, Seigneur, sous la froide lame
Tu ne laisseras point mon ame,
Où luit ta divine onction,
Tu ne laisseras point la vie,
Du Saint que tu cheries, un moment asservie
A la honteuse loy de la corruption.
- (12) En me découvrant sans nuage
Les traits divins de ton visage,
Tu rendras tous mes vœux contents ;
Tu m'ouvriras une carrière,
De plaisirs, de pouvoir, de gloire, et de lumiere,
Qui ne connoistra point la puissance du temps.